

MON GRAND-PÈRE CHIL LUSTMAN



Chil est né le 14 avril 1907 à Kutno, aujourd'hui dans le centre de la Pologne, à l'époque en Russie. Ces parents s'appellent Dawid Lustman et Laja Tuszinsky. Ils auront 11 enfants, 5 fils et 6 filles, mon grand-père est le septième de la fratrie.

Dawid fait la guerre russo-japonaise de 1905, puis la guerre 14-18, revenu sain et sauf, il envisage de partir s'installer aux USA avec sa famille, mais il décide finalement de rester auprès de ses parents, dont c'est le seul fils.

Il crée alors une Yeshiva dans laquelle il enseigne aux jeunes garçons, pendant que Laja s'occupe du foyer et des enfants.

La famille est pauvre, et Chil mon grand-père est obligé de travailler très jeune.

A 12 ans, il prend son baluchon et part chercher du travail en dehors de la ville. Il devient apprenti dans un atelier de vêtements pour hommes. Les deux premières années, il est surtout homme à tout faire, il touche peu aux vêtements, mais fait les livraisons aux clients, ce qui lui permet certaines fois d'avoir un pourboire.

C'est à la même époque qu'il rencontre ma grand-mère Bella Apelast, née à Kutno le 23 mars 1907. Elle est apprentie couturière dans un atelier à Kutno. Ils tombent amoureux, se marient rapidement et partent vivre à Zoppot dans le couloir de Danzig.

C'est là que naîtra mon père Julius Lustman le 25 novembre 1929.

Mais en 1932, la situation économique de mes grands-parents et des Juifs en général se dégradent et l'antisémitisme déjà bien présent, monte d'un cran.

Mes grands-parents décident alors de partir s'installer en France, rejoindre une des sœurs de ma grand-mère. Déjà très politisés, ils arrivent en France grâce au réseau de la jeunesse communiste révolutionnaire.

Arrivés à Paris, ils vivent d'abord tous les 3, chez Hana la sœur de ma grand-mère et son mari Israël Senior. Mais à 5 dans un 2 pièces... Très vite, ils déménagent d'abord dans un hôtel rue des Boulets (Léon Frot aujourd'hui), puis dans un 2 pièces, 89 boulevard de Charonne, dans le XI^e, tout le monde dort dans la même pièce, l'autre pièce servant d'atelier. Ils travaillent du matin au soir, souvent tard et même le samedi, pour obtenir leurs cartes de travail et être en règle, vis-à-vis de l'État français. Ma grand-mère est couturière et mon grand-père tailleur.

Ma tante Hélène naît le 20 janvier 1937, la famille est heureuse, ils travaillent dur toute la semaine, militent au sein de la MOI, souvent le week-end et s'offrent quelques moments de détente à la campagne. Chil commence à prendre des cours du soir pour apprendre le français, mais à la maison, ils parlent le yiddish tous ensemble.

Les rares souvenirs de mon père avec son père, tourne autour d'une chanson en yiddish qu'ils chantaient ensemble et de verres de bière que mon grand-père essayait désespérément de faire aimer à son fils de 10 ans...

Tout bascule le 20 aout 1941.

Il est 6h00 du matin, 2 policiers français frappent à la porte, en criant « Police » !

Bella demande immédiatement à Chil de se cacher. Ce qu'il fait sans discuter.

Mais en entendant hurler les policiers et les menaces à l'encontre de sa femme, Chil sort de sa cachette. Ils lui alors laissent une demi-heure pour se préparer.

Les derniers mots de Chil à son fils de 10 ans, soufflés à l'oreille sont : « Préviens les copains, qu'on m'a arrêté ».

Il rejoint ensuite les autres hommes arrêtés ce jour-là, dans le café au coin du boulevard de Charonne et de la rue de Bagnolet. Bella et les enfants l'accompagnent.

Ma grand-mère est autorisée à lui donner à manger avant qu'il ne parte (souvenir de ma tante de 4 ans à l'époque), elle a réchauffé de la semoule et mon grand-père, sa petite sur les genoux, alterne une cuillère pour elle, une cuillère pour lui.

C'est la dernière fois qu'elle verra son papa.

Il est ensuite embarqué dans un bus, direction le commissariat, puis le camp de Drancy.

Il y occupera jusqu'au 27 mars 1942, un « lit » dans la chambre 6 de l'escalier 14.

Ma grand-mère lui enverra des colis et ira le voir plusieurs fois et une seule fois avec son fils, qui verra son père de loin, une vague silhouette qui les reconnaitra et leur fera signe.

A son arrivée au camp, il sera tatoué du numéro 28 379 et décédera le 4 juillet 1942, d'une « insuffisance du muscle cardiaque » selon son acte de décès.

Catherine Lustman